

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 11 (1899)
Heft: 7

Artikel: Nouvelle méthode de renforcement
Autor: E.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nouvelle méthode de renforcement.

Le peut arriver que l'on ait à faire reproduire par le procédé usuel dit « au trait » un dessin fort pâle, par exemple une lettre écrite au crayon.

L'établissement photomécanique à qui l'on s'adresse pour ce travail vous répondra invariablement que cette reproduction n'est pas possible, à moins de noircir les caractères avec de l'encre. Ce noircissement, même accompli par un artiste consommé, ne peut se faire sans qu'il en résulte de graves inconvénients. Ce n'est plus l'écriture originale ; une autre plume, disons une autre individualité, est venue s'y marquer, s'y juxtaposer ; et pour mieux faire disparaître l'écriture au crayon, elle aura ça et là, et inconsciemment, modifié les contours des caractères, élargi quelques-uns d'entre eux, et créé en définitive une interprétation bien mieux encore qu'une copie fidèle du manuscrit.

On comprend qu'un document semblable soit sans valeur pour un paléographe, car, quelle que soit l'habileté de celui qui l'a de la sorte inconsciemment altéré, un œil exercé y découvrira sans peine des incohérences, des contours hésitants, en somme tous les dehors de la supercherie exécutée avec la plus parfaite honnêteté.

Il est donc utile que la reproduction photomécanique « au trait » devienne praticable, alors même que le contraste entre le trait et le fond de l'original est faible, si faible qu'il nécessite une retouche, et c'est pour arriver

à ce perfectionnement que nous avons entrepris quelques recherches qui vont être brièvement exposées.

Il s'agit en somme de renforcer l'image primitive (nous continuons à supposer que c'est une lettre écrite au crayon) de telle sorte qu'elle paraisse écrite à l'encre. Il est entendu que la dite lettre restera immaculée de toute retouche et que ce sont les seuls procédés photographiques qui la feront passer du gris au noir. Alors même que le papier semblerait blanc comme neige pour l'œil, ce n'est pas une raison qu'il le soit pour le spectroscope ou pour la plaque photographique. On l'éclairera donc à la lumière jaune



(pétrole, gaz, bougie) et l'on employera une plaque orthochromatique sensible au jaune. Deux sources lumineuses placées de chaque côté de l'épreuve sont nécessaires et il faut que leur intensité soit absolument égale, ainsi que la

distance qui les séparera de l'épreuve. Ceci est une condition essentielle pour la bonne réussite de la reproduction. Si le papier renferme du jaune, ce qui arrive presque toujours, la plaque orthochromatique avec l'éclairage jaune ne permettra pas que ce papier paraisse foncé, mais nous le répétons, il est essentiel d'avoir deux sources lumineuses toutes semblables, autrement le fond de notre épreuve serait sombre d'un côté, claire de l'autre.

L'objectif sera protégé contre les lumières par deux écrans, autrement on aurait un voile certain. La mise au point doit se faire en plaquant un imprimé contre l'épreuve à reproduire, puis en diaphragmant légèrement. Quant à la pose, nous ne pouvons, même approximativement, indiquer quelle elle doit être, il y a trop de facteurs en jeu pour cela. Le mieux est de faire des essais sur des plaques de petites dimensions, jusqu'à ce qu'on ait trouvé la pose correcte. Mais ce n'est pas cette pose que l'on choisira, car il est utile qu'il y ait surexposition. En effet, des trois conditions d'un cliché, sous-exposition, juste-exposition et surexposition, c'est cette dernière condition qui est la meilleure pour opérer le renforcement le plus avantageux. Le développement de la plaque se fera de préférence à l'hydroquinone et potasse, en prenant un bain neuf assez concentré, mais additionné d'une dose également forte d'un bromure alcalin, et le développement sera poussé aussi loin que possible pour obtenir toute la dureté que l'on peut désirer.

Nous ne dirons rien du fixage et du lavage qui ne diffèrent pas de l'ordinaire, mais nous arrivons au renforcement.

Le renforcement se fera au bichlorure de mercure et à l'ammoniaque de façon à créer de nouveau de la dureté, ou au iodure de mercure, solution unique, suivie d'un bain d'hyposulfite de soude et d'un lavage consciencieux.

Il s'agit à présent de tirer un positif dans des conditions nettement déterminées. Ce que nous voulons atteindre, c'est le plus grand contraste possible entre le fond et les caractères de l'écriture. Il faut, tout d'abord, choisir un papier émulsionné, blanc (Solio, Ilford) et tirer de telle sorte que l'image vienne aussi foncée que possible sans que le fond noircisse. A ce moment, au lieu de virer l'épreuve, ou de la virer-fixer dans un bain unique, on la fixe simplement dans de l'hyposulfite de soude à 10 % jusqu'à ce que la dite épreuve acquière son maximum de coloration rouge. Une fois ce résultat obtenu, on la lave et la sèche. On conçoit que les caractères se détachant en rouge sur le fond blanc, si nous faisons une nouvelle reproduction de cette épreuve, nous nous trouverons dans de bien meilleures conditions que la première fois, car les caractères rouges se traduiront en noir. Si l'on trouvait que le résultat n'est pas encore suffisamment atteint, on recommencerait l'opération.

Telle est la méthode bien simple qu'il ma paru utile de faire connaître, car elle conduit à d'excellents résultats.

E. D.

